La "Presse"

Répétitions Générales

A L'OPERA-COMIQUE : la « Bérénice » de M. Magnard a deux actes de moins que celle de Racine. Elle a cependant paru plus longue.

Le sujet de « Bérénice » avait été jadis proposé secrètement en concours à Racine et à Corneille par Henriette d'Angleterre.

L'intrigue était mince, l'action nulle. Racine réussit à s'assurer la première place en écrivant sa célèbre tragédie.

La pièce de Corneille parut mortellement ennuyeuse. Elle échoua.

M. Magnard en reprenant, à sa manière, le même sujet que ses illustres devanciers, vient, en quelque sorte, de rouvrir le concours.

Disons tout de suite qu'à notre avis le classement n'est pas modifié pour cela.

Les vers de M. Magnard sont blancs — comme ses intentions. Il est vrai que dans un opéra (comique ou non) la rime n'a guère d'importance, pas plus d'ailleurs que la raison.

Tout cela y est remplacé par de la musique d'orchestra et du chant. Mais je n'ai pas qualité pour juger la musique de M. Magnard ni les vocalises de la belle troupe de la salle Favart. Laissons à Habert ce qui appartient... au critique musical.

La mise en scène est, comme il est de coutume à l'Opéra-Comique, un vrai régal des yeux. M. Albert Carré a réalisé pour le 3^e acte, celui de la séparation tant redoutée — et cependant tant attendue — de Bérénice et de Titus, une poupe de trième avec un fond de littoral sur lequel tombe une nuit méditerranéenne, et où s'allument les premières « chandelles romaines », dont le seul spectacle, s'il le fallait, vaudrait le voyage...

Mais il faut aussi avoir admiré Mlle Mérentie, sculpturalement dressée à la poupe, devant le rivage qui s'éloigne, immolant en sacrifice sa chevelure qu'elle jette aux quatre vents du large.

Comme murmurait ma voisine apitoyée :
— Si c'est pas dommage de gâcher ainsi pour plus de dix louis de clichés !...

M. Pierre Wolff en avait les larmes aux yeux...